

# Yvon Nicolazic



## Le laboureur à l'âme grande

« Men Doué benniget ! - s'exclame Périg- C'est bien ma chance, voilà Nicolazic sur mon chemin ! »

En effet, Périg est bien content : depuis plusieurs jours il passe et repasse un problème de laboureur dans son esprit et il a bien besoin d'un conseil avisé : Nicolazic rentre comme lui du travail des champs et il n'y a pas plus sage que lui dans tout le hameau du Bocéno. En quelques pas il le rejoint et il lui faut peu de mots pour que Nicolazic comprenne. Les voilà arrivés à hauteur de la Croix. Yvon ôte son chapeau à large bords, Périg aussi. Yvon fait le signe de la Croix sans bruit et une courte prière silencieuse, Périg aussi. A la fin, Yvon ajoute : « Bonne Mère ste Anne, priez pour nous ! » : Périg répond : « Priez pour nous ! » il faut dire qu'au Bocéno, tous regardent Yvon Nicolazic comme rempli de la sagesse de Dieu et donc ils n'ont pas de peine à faire comme lui. Qui va-t-on chercher pour réconcilier les voisins ? Yvon ! Où vont s'embaucher les miséreux quand ils ne peuvent plus trouver de quoi manger ? Chez Yvon ! En quelques phrases timidement avancées, Nicolazic donne son avis sur le souci de Périg : celui-ci semble vraiment satisfait de la réponse et lui donne son accolade avec une franche reconnaissance.

A la maison, Yvon retrouve Guillemette. Il y a 11 ans qu'ils sont mariés. Une grande peine les habite : aucun enfant n'est encore venu égayer leur ménage. Yvon aime d'autant plus sa Guillemette qu'il la voit parfois pleurer. Tous deux portent l'épreuve avec courage et se confient à ste Anne. Ste Anne ! Comme Yvon la prie avec ferveur ! Dans sa famille, on sait depuis toujours qu'il y avait il y a très, très, très longtemps une chapelle en l'honneur de la grand-mère de Notre Seigneur Jésus. On ne sait même plus depuis combien de siècles elle s'est écroulée. Yvon sait que son père, à force de labourer son champ, avait fini par sortir beaucoup de pierres bien taillées et s'en était construit une grange neuve. D'ailleurs, quand il laboure à cet endroit proche de l'abreuvoir, les bœufs refusent de s'avancer. Il n'y a rien à faire ! Un jour où il a voulu les forcer, Yvon a même cassé un attelage. C'est là — pense-t-il — que devait être la chapelle !

